

la servante du Seigneur," avait-elle dit, mais elle ajoutait dans son cantique : " il a exalté les humbles." Depuis dix-neuf siècles sa gloire s'élève de tous les points de l'univers et dans le ciel son trône est au dessus de tous les anges.

A une courte distance de la ville, nous avons prié au lieu marqué par la chapelle de l'effroi, où Marie, saisie de frayeur, était accourue lorsque les Nazaréens voulurent précipiter son divin Fils du haut de la montagne.

A Nazareth, comme à Bethléem et à Jérusalem, les Pères franciscains pashmodient et chantent presque continuellement dans les églises dont ils sont les gardiens. En outre, ils font la procession aux différents autels, accompagnés d'une troupe d'enfants de chœur. Quand on a assisté une fois à l'une de ces processions, il est impossible d'en perdre le souvenir. A Nazareth les offices ont un charme tout particulier, car l'église n'est pas partagée, comme celles de Jérusalem et de Bethléem par les schismatiques : elle appartient exclusivement aux catholiques latins. Ces religieux franciscains dont la vie austère et mortifiée n'est qu'une longue prière, ces petits enfants de Nazareth aussi purs que des anges, appartenant à des familles de mœurs simples et primitives, voilà bien les adorateurs choisis providentiellement pour louer le Verbe divin au lieu où il s'est incarné, et pour continuer la salutation adressée ici par l'ange Gabriel à la servante du Seigneur. Pendant les jours qu'il nous a été donné de passer à Nazareth, quel bonheur inappréciable d'avoir pu joindre nos voix à celles de ces âmes saintes qui prient jour et nuit dans le sanctuaire de l'Annonciation ! En nous y agenouillant pour la dernière fois, avec quel ferveur avons-nous répété pour nous-mêmes et pour tous ceux qui nous sont chers : *Sainte Marie Mère de Dieu priez pour nous.....*

En parlant de Nazareth, notre pèlerinage tirait à sa fin. Le steamer *Ramanieh* sur lequel nous étions venus d'Alexandrie, devait quitter Jaffa le 10 mars, et nous étions résolus d'en profiter. Le soir du 7, après une journée de marche plus agréable que fatigante, nous gravissions, au soleil couchant, la montagne du Carmel et recevions l'hospitalité chez les religieux du monastère. Que de choses à dire sur le Carmel depuis le prophète Elie jusqu'à nos jours ! mais il est temps de s'arrêter ; j'ai déjà dépassé les limites que je m'étais fixées en commençant ces correspondances.

Après la sainte messe, le matin du 8, le *Te Deum* récité devant l'autel de Notre-Dame du Mont-Carmel, a clos notre pèlerinage